

guëillir ; puisque ce n'est qu'à la sueur de son front, & par des cultures répétées qu'il peut retirer du sein de la terre, ce pain souvent amer, qui fait sa subsistance. « Il fait ici allusion à la malédiction que Dieu a lancée sur l'homme pécheur ; allusion dont on doit lui savoir gré. Véritablement cette singularité dans celui des végétaux le plus universellement nécessaire à l'homme, qu'on ne le trouve ni en plante agreste, ni autrement dans les Pays inhabités, quoiqu'il soit pourvû de tous les caractères de la fécondité, exprime parfaitement l'effet de la malédiction prononcée contre l'homme, & cette réflexion, quoiqu'elle dût se présenter naturellement à l'esprit, est vraiment neuve. Mais est-il permis à l'Auteur d'appeler le bled *une plante stérile* ? Est-ce donc l'homme qui en a créé le germe ? Il se fatigue à donner différentes préparations à la terre ; il sème son bled, & pendant neuf mois qu'il s'occupe de tout autre travail, le tuyau se forme, l'épi se développe, la fleur vient, & les grains paroissent. Que l'Auteur mette dans une de ces phioles pleines d'eau destinées à prévenir les faveurs du Printems sur nos cheminées, des grains de froment, & il se convaincra que sans aucune autre façon, le grain poussera ses feuilles, ses racines, son tuyau. Il aura même le plaisir de trouver dans l'eau de ses phioles, ces animalcules qu'il a observées au microscope, & qui lui ont fait naître l'idée de sa singulière Métaphysique. Il verra s'il a plus le droit de se regarder comme créateur des productions de ce bled, que ceux qui font venir des hyacinthes dans l'eau pendant l'hiver,